

Notes herpétologiques tirées des mémoires de Benedykt Dybowski, et en particulier sur les circonstances de la découverte de *Salamandrella keyserlingii* Dybowski, 1870

Herpetological notes taken from the Benedykt Dybowski's memoirs, and in particular on the circumstances of the discovery of *Salamandrella keyserlingii* Dybowski, 1870

Piotr DASZKIEWICZ⁽¹⁾ & Jean-Christophe DE MASSARY⁽¹⁾

⁽¹⁾ Muséum national d'Histoire naturelle, PatriNat (OFB-MNHN-CNRS-IRD) Centre d'expertise et de données sur le patrimoine naturel, 36 rue Geoffroy Saint-Hilaire, CP41 F-75005 Paris

Auteur correspondant : Piotr Daszkiewicz - piotr.daszkiewicz@mnhn.fr

Abstract – Herpetological notes taken from the Benedykt Dybowski's memoirs, and in particular on the circumstances of the discovery of *Salamandrella keyserlingii* Dybowski, 1870. We report here some herpetological anecdotes taken from the memoirs of Benedykt Dybowski, one of the greatest Polish zoologists. We draw up a quick portrait of this scientist and in particular present the rather singular historical circumstances of the discovery of *Salamandrella keyserlingii* Dybowski, 1870. New information on the specimens used to describe this species is provided.

QUI EST DYBOWSKI ?

Benedykt Dybowski (1833–1930) (Fig. 1) est l'un des plus éminents zoologistes polonais¹. Il fait ses études à Dorpat² et à Breslau³ ; très curieux de la nature, à la fois ichtyologue, entomologiste et médecin de formation, il travaille de 1862 à 1864 au Cabinet de Zoologie de Varsovie et enseigne la zoologie à l'École Centrale de cette même ville. Très engagé politiquement, il devient membre du gouvernement clandestin polonais des insurgés en 1863. Cependant, après l'échec de l'insurrection, il est arrêté, puis condamné par les autorités d'occupation russes, et déporté en 1864 en Sibérie. C'est dans ces conditions particulièrement difficiles que Dybowski va devenir un des plus célèbres et importants explorateurs de la Sibérie. On le connaît aujourd'hui pour ses remarquables travaux sur les poissons du lac Baïkal, dont il a décrit environ 400 espèces ; il est d'ailleurs le premier à prendre conscience de la singularité de la faune de ce lac et de son endémicité. Dybowski a aussi étudié le fleuve Amour, les crustacées asiatiques (particulièrement les Gammaridés), l'avifaune de la Sibérie, et fait des descriptions botaniques, géographiques et anthropologiques.



Figure 1 – Portraits de Benedykt Dybowski. À gauche, Dybowski photographié en 1882 (48 ans) à Vladivostok, photo dédicacée de la main de Dybowski « À Mme Gizi Lubomirska, en souvenir du Dr B Dybowski » ; à droite, Dybowski, âgé, photographié probablement autour des années 1920. Photos : Musée et Institut de Zoologie de l'Académie polonaise des Sciences, Varsovie.

Figure 1 – Portraits of Benedykt Dybowski. Left, Dybowski photographed in 1882 (48 years old) at Vladivostok, autographed photo by Dybowski's hand « To Ms. Gizi Lubomirska, in memory of Dr. B Dybowski »; Right, Dybowski, aged, probably photographed around the 1920s. Pictures: Museum and Institute of Zoology - Polish Academy of Sciences, Warsaw.

¹ Ne pas confondre avec Jean Dybowski (1856–1928), agronome et explorateur naturalisé français, fondateur de la station agronomique de Nogent-sur-Marne, qui est un cousin de Benedykt Dybowski.

² Il s'agit aujourd'hui de Tartu, en Estonie, une des plus importantes universités de l'Empire Russe, la seule en langue allemande de tout l'Empire à l'époque.

³ Cette ville aujourd'hui polonaise mais allemande à l'époque de Dybowski, s'appelle maintenant Wrocław.

Dybowski va fortement influencer la pensée scientifique polonaise, car il sera l'un des tout premiers darwinistes en Pologne et même de toute l'Europe de l'Est. Gracié en 1877 grâce à ses travaux naturalistes, il continue ses recherches au Kamtchatka (région à l'extrême est de la Russie), où, dès 1878, il travaille comme médecin. A partir de 1884, il devient professeur à l'Université de Lwów⁴. Dybowski est un auteur très prolifique et diversifié : il a publié non seulement des articles scientifiques, mais aussi de nombreux textes politiques, de vulgarisation scientifique ou encore en faveur de l'espéranto, une langue qui se voulait universelle. Sa bibliographie, pourtant incomplète, comporte 343 publications selon Kowalska et Mroczkowska (1960).

Avec un tel parcours, on comprend pourquoi Dybowski est encore aujourd'hui considéré en

Pologne comme un héros national. Plusieurs institutions et plusieurs rues portent son nom. Des pièces de monnaie (Fig. 2) et des timbres (Fig. 3) ont même été édités à son éfogie. Nombreux sont les livres et les articles biographiques qui lui sont consacrés, et qui continuent d'être publiés tous les ans.

DYBOWSKI ET L'HERPÉTOLOGIE

Dybowski n'était pas herpétologue et n'a à son actif que deux publications dans ce domaine (voir Dybowski 1870, 1928). On trouve aussi quelques informations herpétologiques dans une lettre adressée à Janusz Domaniewski (Daszkiewicz *et al.* 2019) et quelques-uns des reptiles qu'il a collectés sont toujours présents dans les collections à Łomna (Mierzwa-Szymkowiak⁵ comm. pers 2020, voir Tableau 1, Fig. 4).



Figure 2 - Exemple de pièces de monnaie éditées en hommage à Benedykt Dybowski. À gauche, pièce de 2 Złoty et à droite, de 10 Złoty, les deux éditées en 2010, en Pologne.

Figure 2 - Example of coins edited in homage to Benedykt Dybowski. Left, coin of 2 Złoty and right, of 10 Złoty, both edited in 2010, in Poland.



Figure 3 - Exemple de timbres poste édités en hommage à Benedykt Dybowski. À gauche, timbre de 1957 et à droite, de 1973, les deux édités en Pologne.

Figure 3 - Example of post stamps edited in homage to Benedykt Dybowski. Left, post stamp in 1957 and right, in 1973, both edited in Poland.



Figure 4 - Exemple de spécimens collectés par Benedykt Dybowski, conservés dans les collections zoologiques du Musée et Institut de Zoologie de l'Académie polonaise des Sciences à Łomna. A, *Elaphe schrenckii* (n° MIZ 73550); B, *Gloydium blomhoffii* (n° MIZ 73722); C, *Hydrophis platurus* (n° MIZ 73703). Photos : Dominika Mierzwa-Szymkowiak.

Figure 4 - Example of specimens collected by Benedykt Dybowski, kept in the zoological collections of the Museum and Institute of Zoology of the Polish Academy of Sciences at Łomna. A, *Elaphe schrenckii* (n° MIZ 73550); B, *Gloydium blomhoffii* (n° MIZ 73722); C, *Hydrophis platurus* (n° MIZ 73703). Pictures: Dominika Mierzwa-Szymkowiak.

⁴ Cette ville, située en Ukraine, s'appelle maintenant Lviv.

⁵ Madame Dominika Mierzwa-Szymkowiak du Musée et Institut de Zoologie de l'Académie polonaise des Sciences à Łomna.

Tableau 1 – Liste des spécimens collectés par Benedykt Dybowski, conservés dans les collections zoologiques du Musée et Institut de Zoologie de l'Académie polonaise des Sciences à Łomna. [Nom selon Dybowski, nom tel que noté par Dybowski ; Année, année de collecte lorsqu'elle est indiquée ; Collecteur(s), noms du ou des collecteurs ; N° orig., numéro donné par Dybowski ; Localité, provenance indiquée sur l'étiquette ; N° coll., numéro actuel du spécimen dans la collection du Musée et Institut de Zoologie (MIZ) de l'Académie polonaise des Sciences à Łomna ; Nom actuel, nom scientifique actuel de l'espèce]

Table 1 – List of specimens collected by Benedykt Dybowski, kept in the zoological collections of the Museum and Institute of Zoology of the Polish Academy of Sciences at Łomna. [Nom selon Dybowski, name as noted by Dybowski; Année, year of collection when provided; Collecteur(s), names of collector(s); N° orig., number given by Dybowski; Localité, geographic origin indicated on the label; N° coll., current number of the specimen in the collection of the Museum and Institute of Zoology (MIZ) of the Polish Academy of Sciences at Łomna; Nom actuel, current scientific name of the species]

Nom selon Dybowski	Année	Collecteur(s)	N° orig.	Localité	N° coll.	Nom actuel
<i>Elaphe dione</i> (Pallas)	/	Dybowski	5807	Sibérie orientale	MIZ 73560	<i>Elaphe dione</i> (Pallas, 1773)
<i>Elaphis dione</i> DB	1869	Dybowski	6878	Possiet (Russie)	MIZ 73380	<i>Elaphe dione</i> (Pallas, 1773)
<i>Elaphis dione</i> DB	1869	Dybowski, Godlewski	1403b	Dauria [Darasuń] (Russie)	MIZ 73618	<i>Elaphe dione</i> (Pallas, 1773)
<i>Elaphis dione</i> Pall.	/	Dybowski	6878	Possiet (Russie)	MIZ 73565	<i>Elaphe dione</i> (Pallas, 1773)
<i>Elaphis schrenckii</i> Strauch	1869	Dybowski	5729	Possiet (Russie)	MIZ 73550	<i>Elaphe schrenckii</i> Strauch, 1873
<i>Pelamis bicolor</i>	1869	Dybowski	5728	Possiet (Russie)	MIZ 73703	<i>Hydrophis platurus</i> (Linné, 1766)
<i>Pelias berus</i> L.	/	Dybowski	2452	Possiet (Russie)	MIZ 73679	<i>Vipera berus</i> (Linnæus, 1758)
<i>Pelias berus</i> Merr.	/	Dybowski	6870	Village de Kułtuk (Russie)	MIZ 73667	<i>Vipera berus</i> (Linnæus, 1758)
<i>Pelias berus</i> Merr.	/	Dybowski	6870	Village de Kułtuk (Russie)	MIZ 73668	<i>Vipera berus</i> (Linnæus, 1758)
<i>Pelias berus</i> Merr.	/	Dybowski	6882a	Village de Kułtuk (Russie)	MIZ 73674	<i>Vipera berus</i> (Linnæus, 1758)
<i>Pelias berus</i> Merr.	1871	Dybowski	6882b	Village de Kułtuk (Russie)	MIZ 73732	<i>Vipera berus</i> (Linnæus, 1758)
<i>Pelias berus</i> Merr.	/	Dybowski, Godlewski	2508	Village de Kułtuk (Russie)	MIZ 73672	<i>Vipera berus</i> (Linnæus, 1758)
<i>Trigonocephalus Blomhoffii</i> T. et S.	/	Dybowski	6873	Port de Strietok (Russie)	MIZ 73719	<i>Gloydus blomhoffii</i> (Boie, 1826)
<i>Trigonocephalus Bloomhofi</i> Boie	1869	Dybowski	1430 ?	Possiet (Russie)	MIZ 73722	<i>Gloydus blomhoffii</i> (Boie, 1826)
<i>Trigonocephalus Bloomhofii</i> Boie	1869	Dybowski	6873	Possiet (Russie)	MIZ 73721	<i>Gloydus blomhoffii</i> (Boie, 1826)
<i>Trigonocephalus Bloomhofis</i> Boie	1869	Dybowski	9549	Possiet (Russie)	MIZ 73710	<i>Gloydus blomhoffii</i> (Boie, 1826)
<i>Trigonocephalus intermedius</i> Str.	/	Dybowski, Godlewski	6880	Lac Khövsgöl (Mongolie)	MIZ 73711	<i>Gloydus intermedius</i> (Strauch, 1868)
<i>Tropidonotus vibakari</i> Bag.	1869	Dybowski	5731	Possiet (Russie)	MIZ 73314	<i>Hebius vibakari</i> (Boie, 1826)

Dybowski est surtout connu des herpétologues pour sa description de *Salamandrella keyserlingii* Dybowski, 1870 (Fig. 5), une espèce d'amphibien urodèle découverte lors de son exil en Sibérie, et pour une grenouille que lui a dédiée Albert Günther (1830-1914), *Rana dybowskii* Günther, 1876 (Fig. 6).

Günther (1876) précise :

« Nous avons reçu un mâle adulte du Musée de Varsovie, qu'il a obtenu parmi d'autres objets collectés par Dybowski dans la baie Abrek, près de Vladivostok à 43° de latitude nord. » [Traduit en français, d'après un texte original en anglais de Günther (1876)].

Si les deux seules publications herpétologiques de Dybowski (1870 et 1928) sont connues des spécialistes, il n'en est pas de même de ses écrits biographiques. Pourtant ses mémoires des années 1862-1878 (Dybowski 1930) recèlent quantité d'informations intéressantes pour l'histoire de la zoologie. On y trouve quelques anecdotes herpétologiques, en particulier sur la fameuse *Salamandrella keyserlingii*, espèce qu'il a décrite, et les conditions dans lesquelles il l'a découverte. Ceci est d'autant plus intéressant que, par recoupement historique, nous avons identifié plusieurs spécimens dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) à Paris qui ont peut-être fait partie de ceux utilisés pour décrire cette espèce, donc

potentiellement des syntypes. Nous reviendrons plus en détail sur cet aspect plus bas dans cette note.

QUELLES INFORMATIONS TROUVE-T-ON SUR SALAMANDRELLA KEYSERLINGII DANS LES MÉMOIRES DE DYBOWSKI ?

Dybowski parle pour la première fois de *Salamandrella keyserlingii*, en 1865, au moment de son arrivée à Siwakowa, un petit village de son exil en Sibérie. Alors qu'il décrit ses activités de travaux forcés en forêt (abattage d'arbres et exploitation du bois), il évoque ainsi ses « loisirs » et ses activités naturalistes :

« Je cueillais des plantes en fleurs pour l'herbier, j'en déterrais d'autres avec la terre pour le jardin. Je récupérais les insectes sous les arbres abattus. Un jour, j'ai trouvé un urodèle sous un morceau de bois. Il ressemblait à notre triton, mais en beaucoup plus beau. La couleur de son corps avait des reflets métalliques et sa queue était assez longue, plus ronde, non comprimée latéralement comme chez les tritons (Triton). J'étais convaincu qu'il s'agissait là d'une nouvelle espèce et d'un nouveau genre. J'ai cherché assidûment à collecter encore au moins un individu, mais en vain. J'ai décrit cet urodèle plus tard, à Kuttuk⁶, et je l'ai nommé « Salamandrela Keyserlingi [sic] », comme une nouvelle espèce dans un nouveau genre. » [Traduit en français d'après un texte original en polonais de Dybowski (1930 p. 91)]



Figure 5 - *Salamandrella keyserlingii* Dybowski, 1870. Individu adulte photographié en captivité. Photo : Enis Mansour.

Figure 5 - *Salamandrella keyserlingii* Dybowski, 1870. Adult specimen photographed in captivity. Picture: Enis Mansour.



Figure 6 - *Rana dybowskii* Günther, 1876. Individu adulte photographié en Corée du Sud, mai 2009. Photo : © 2009 Pierre Fidenci.

Figure 6 - *Rana dybowskii* Günther, 1876. Adult specimen photographed in the Republic of Korea, May 2009. Picture: © 2009 Pierre Fidenci.

⁶ Cette information est importante, car elle conforte la décision de Borkin et Kuzmin (1988) de restreindre la localité type de *Salamandrella keyserlingii* aux environs de ce village.

Dybowski montra même l'animal au général gouverneur Nicolas Semenovitch, car de la décision de ce dignitaire dépendait la possibilité de se déplacer pour les exilés comme lui, assignés à résidence. Obtenir une telle permission était donc indispensable à Dybowski pour mener ses activités médicales et naturalistes. Dybowski souhaitait aussi pouvoir envoyer gratuitement, par l'intermédiaire de la Société de Géographie à Irkoutsk, des spécimens pour identification, enrichir les collections à Varsovie et en récupérer une partie pour la Société de Géographie. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Dybowski, prisonnier politique, exilé, donc très vulnérable, essaya de faire forte impression en montrant l'importance de ses recherches pour la connaissance de la Sibérie. Dybowski écrit ainsi :

« Je me préparais à rencontrer le Général Gouverneur. On a amené des écureuils de Corée [appelé « burunduk » dans le texte original] qu'on a bien disposés pour les observer. J'ai mis dans des éprouvettes quelques vairons d'une espèce que j'ai appelée *Phoxinus Łagowski* [= *Rhynchocypris lagowskii* (Dybowski, 1869)], dans un bocal, le spécimen unique d'une nouvelle espèce de salamandre, *Salamandrella Keyserlingi* [sic], et dans un autre bocal, quelques spécimens d'écrevisse de l'Amour (*Astacus dauricus*) [= *Cambaroides dauricus* (Pallas, 1772)]. J'allais montrer tous ces spécimens à Nicolas Semenovitch. » [Traduit en français d'après un texte original en polonais de Dybowski (1930 p. 141)]

L'opération « séduction » a fonctionné, car à l'issue de cette rencontre, Dybowski reçut une réponse positive à toutes ses demandes. On peut dire en quelque sorte que le premier spécimen de *Salamandrella keyserlingii* a favorisé les recherches naturalistes en Sibérie, car en impressionnant un haut dignitaire de l'administration tsariste, celui-ci a rendu possible par la suite tout le travail de terrain de Dybowski.

Plus tard, Dybowski put s'établir dans le village de Kułtuk, situé à 90 verstes⁷ d'Irkoutsk. Le choix de ce lieu fut motivé par la proximité du lac Baïkal et par le fait qu'un dénommé Permikin, riche commerçant sibérien, laissait sa maison à disposition des scientifiques polonais

en exil (Dybowski 1830 p. 287). Dans cet endroit, *Salamandrella keyserlingii* était très commune (Dybowski 1927). Dybowski (1918) put donc se procurer facilement plusieurs centaines [sic !] de spécimens et décrire l'espèce. Comme il l'indique dans la description d'origine (Dybowski 1870), au moins un des spécimens utilisés provient d'un certain « Czekanowski ». Il s'agit précisément d'Aleksander Czekanowski (1833-1876), un géologue, paléontologue et entomologiste, mais aussi un prisonnier politique exilé au même endroit que Dybowski.

Dans ses mémoires, Dybowski souligne les talents de bricoleur de Czekanowski : il explique notamment qu'ils ont utilisé pour leur recherche une loupe que ce dernier avait réussi à fabriquer en polissant un morceau de verre provenant d'une carafe brisée.

Grâce à la correspondance entre Władysław Taczanowski (1819-1890) et Alexander Strauch (1832-1893)⁸, nous apprenons dans une lettre datée du 28 décembre 1870 que Dybowski a également envoyé de Kułtuk quelques exemplaires de *Lacerta stirpium* [= *Lacerta agilis* Linnæus, 1758] et de *Zootoca crocea* [= *Zootoca vivipara* (Lichtenstein, 1823)]. En faisant le bilan des animaux récoltés au lac Baïkal (printemps 1869), Dybowski écrit :

« Nous n'avons pas oublié les insectes et les araignées⁹. Nous avons trouvé des formes intéressantes de « carabes », par exemple *C. Vietinghoffi* et *C. smaradegdinus*, et une nouvelle espèce de carabe que nous avons appelée « *splendens* ». Rien d'étonnant à cela, car nous avons compté que nous avions collecté à la fin de l'automne environ 18 000 spécimens. A aucun moment, nous n'avons chômé. Réunis le soir autour du dîner, nous relations nos activités de la journée, ce qui nous motivait à travailler encore plus. J'ai trouvé de nombreux spécimens d'un genre et d'une espèce nouvelle, *Salamandrella Keyserlingi*. » [Traduit en français, d'après un texte original en polonais de Dybowski (1930 p. 331)]

Dybowski mentionne aussi le nom de cette nouvelle espèce dans un rapport destiné à la Société de Géographie sur ses travaux sur le lac Baïkal, tout en précisant qu'il s'agit d'une des

⁷ Il s'agit d'une unité de longueur, une verste russe = 1066,8 mètres.

⁸ Cette correspondance est conservée dans les archives de l'Académie Russe des Sciences à Saint-Pétersbourg (voir Daszkiewicz & Mierzwa-Szymkowiak 2021). Alexander Strauch est considéré comme le premier grand herpétologiste russe (Adler 1989). A partir de 1861, Strauch occupe le poste de conservateur du Musée Zoologique de l'Académie Impériale des Sciences à Saint-Pétersbourg, et en sera le directeur de 1879 et 1890. Strauch participera aussi à diverses expéditions, ce qui contribuera à sa renommée d'excellent naturaliste de terrain. Grâce à Strauch, Saint-Petersbourg devient à l'époque un important lieu de la recherche en herpétologie dans le monde (Adler 1989).

⁹ C'est pour son ami Taczanowski, arachnologue, et à sa demande, que Dybowski collectait aussi des araignées.

deux espèces d'amphibiens¹⁰ qu'il a trouvées au bord de ce lac. Ce rapport, avec la description de l'espèce (Dybowski & Godlewski 1870), cité par Kuzmin (1994), a été publié la même année que la publication de la description (Dybowski 1870), mais bien avant, en début d'année¹¹. Dybowski (1928) cite ainsi ce rapport :

« J'ai décrit l'espèce et, dans le rapport rédigé en russe sur notre activité scientifique au cours de l'année 1869 au lac Baïkal, j'ai donné une brève description du genre et de la forme typique sur la base de ce qui était indiqué dans le rapport d'activité du département sibérien de la Société de Géographie à Irkoutsk en 1869, imprimée à la page 193, à Saint-Pétersbourg, au début de 1870. La même année (1869), j'ai envoyé à Vienne une description détaillée de nouvelles espèces, dont celles du village de Kuttuk sur le lac Baïkal (avec des illustrations explicatives, certaines d'entre elles faites à l'aquarelle). » [Traduit en français, d'après un texte original en allemand de Dybowski (1928)].

Dans le même article (Dybowski 1928 p. 1079-1080), Dybowski décrit la forme typique qu'il nomme « *Salamandrella keyserlingii* Forma typica, *Kultukiensis* »¹² (c'est la même forme que le premier spécimen de Siwakowa) et une autre variété dite « var. *Kalinowskiana* »¹³ sur la base de spécimens envoyés du sud de l'Oussouri (rivière) par son collaborateur Jan Kalinowski (1860-1941).

Les spécimens de *Salamandrella keyserlingii* sont mentionnés également dans la correspondance entre Taczanowski et Strauch. Dans une lettre du 28 décembre 1870, Taczanowski annonce l'envoi prochain de plusieurs spécimens de cette espèce et, dans une autre lettre datée du 15 mars 1871, informe qu'il a envoyé les spécimens. Cette correspondance confirme l'information (Bauer *et al.* 1993) que même s'il est impossible de retracer l'histoire du spécimen type du Musée de Berlin ainsi que ceux de l'AMNH, obtenu par Wilhelm Peters (1815-1883) de Strauch et de Taczanowski, ils font partie de la série

originale de Dybowski et peuvent être considérés comme syntypes. D'après les informations que nous avons reçues du Musée et de l'Institut de Zoologie de l'Académie Polonaise des Sciences, il n'y a plus aucun spécimen de *Salamandrella keyserlingii* originaire du XIX^{ème} siècle dans la collection de ce musée. Nous pouvons seulement supposer que les spécimens envoyés à Varsovie par Dybowski (dont probablement les types), soit se sont perdus lors de l'évacuation de la collection par les Russes à Rostov-sur-le-Don en 1915 (voir Daszkiewicz & Iwan 2020), soit qu'ils ont fait partie des pertes subies lors de la destruction du Musée de Varsovie par les Allemands en 1944.

Il est intéressant aussi de poser la question sur l'origine des spécimens présents dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle. Tout d'abord il est étonnant que Taczanowski n'ait pas envoyé de spécimens de Dybowski à Paris, malgré une longue et importante collaboration avec cette institution. La période de la guerre, de la Commune et l'absence¹⁴ de Jules Verreaux, l'ami et le plus important des correspondants, en sont probablement la cause. Par ailleurs dans ses lettres, Taczanowski s'inquiète beaucoup pour ses amis naturalistes français ainsi que pour les collections durant la guerre franco-prussienne et la Commune (Kowalska *et al.* 1964).

Le Muséum national d'Histoire naturelle possède actuellement 16 spécimens de *Salamandrella keyserlingii*. Parmi eux, on trouve un spécimen (MNHN-RA-0000-5702) [« Type sous-justice [sic] » d'*Isodactylum Wosnessenskyi* Strauch, 1870¹⁵ selon Thireau 1986]], donné par Alexander Strauch le 4 juillet 1879. Les 15 autres spécimens ont tous été acquis auprès de Madame Verdey, dont 12 (n°MNHN-RA-0000.2490-2491, MNHN-RA-1989.3885-3894) le 16 juin 1870, originaires de la Sibérie Orientale et de la Daourie, et trois (MNHN-RA-0000.4689 et MNHN 1989.3895-3996), achetés le 21 juin 1873, originaires du lac Baïkal (Anonyme

¹⁰ La deuxième espèce citée est *Rana cruenta* Pallas, 1814, un synonyme du Sonneur à ventre de feu, *Bombina bombina* (Linnaeus, 1761).

¹¹ Le rapport de Dybowski et Godlewski est paru début 1870 alors que l'article de Dybowski est paru au mieux en décembre 1870 comme l'indique la date de l'avant propos du volume XX. On trouve dans ces deux publications le nom de la nouvelle espèce, *Salamandrella Keyserlingi*. La description du rapport est toutefois courte et surtout non diagnostique de l'espèce, si bien qu'elle n'est pas valable. Le nom de *Salamandra Keyserlingii* Dybowski & Godlewski, 1870 est donc un *nomen nudum*, l'autorité est bien Dybowski, 1870 (Thierry Frétey com. pers.).

¹² Le nom *Salamandrella keyserlingii* forma typica, *kultukiensis* Dybowski, 1928 est à l'heure actuelle considéré synonyme de *Salamandrella keyserlingii* Dybowski, 1870 (voir Frost 2023).

¹³ *Salamandrella keyserlingii* var. *kalinowskiana* Dybowski, 1928 est en fait un synonyme plus récent d'une autre espèce congénérique, *Salamandrella tridactyla* Nikolskii, 1905 (Voir Frost 2023).

¹⁴ Au début de la guerre franco-prussienne en 1870, Jules Verreaux quitte Paris et se réfugie à Londres où il passera trois ans.

¹⁵ Il s'agit d'un synonyme de *Salamandrella keyserlingii* (voir Frost 2023).

1864-1883, pages 59 et 74). Madame Adèle Verdey fut l'amante de Jules Verreaux et tenait avec ce dernier une entreprise de commerce d'objets d'histoire naturelle créée après que Jules s'est disputé avec son frère Edouard et a quitté l'entreprise familiale, la célèbre « Maison Verreaux » (Daszkiewicz 2017). Madame Verdey n'a très vraisemblablement jamais été en Sibérie. Taczanowski échangeait avec les frères Verreaux, puis avec Madame Verdey, en leur vendant des spécimens néotropicaux et sibériens, qu'ils vendaient à leur tour, notamment auprès d'institutions comme le Muséum national d'Histoire naturelle. Il est très probable que les spécimens attribués à Madame Verdey proviennent en fait de Dybowski, et qu'ils ont été envoyés par Taczanowski depuis le Cabinet de Zoologie de Varsovie.

Dybowski a eu en main des centaines de spécimens pour décrire sa nouvelle espèce, dont très probablement les individus parvenus au Muséum de Paris via Madame Verdey ; les dates d'arrivée au Muséum de 6 d'entre eux correspondent d'ailleurs à l'année de la publication, 1870. Toutefois, dans la publication d'origine, Dybowski ne donne le détail que pour cinq individus, dont on peut considérer qu'ils sont les syntypes de *S. keyserlingii*. Or, il existe à l'heure actuelle plus d'une quinzaine d'individus [ind.] considérés avec plus ou moins de certitude comme syntypes, répartis dans les collections de différentes institutions à travers le monde : 7 en Allemagne, au Musée zoologique de Berlin (ZMB 6877 [3 ind.] et ZMB 6818 [4 ind.], voir Bauer *et al.* 1993), un aux États-Unis, à l'American Museum (AMNH 23495, voir Bauer *et al.* 1993), 3 en Angleterre, au British Museum (BMNH 1875.10.14.52 [1 ind.] et BMNH 1871.7.1838-39 [2 ind.]) (voir Borkin 1994), 4 en Russie, à l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg (ZISP 1482.1-4, voir Milto & Barbanov 2011) et 3 en en Autriche, au Muséum d'Histoire naturelle de Vienne (NMW 8324 [2 ind.] et NMW 8325 [1 ind.], voir Gemel *et al.* 2019). Parmi ces différents individus figurent très probablement tout ou partie des 5 individus cités par Dybowski en 1870. Une étude approfondie de tous ces spécimens, reprenant notamment les critères de mesures utilisés par Dybowski, sera nécessaire pour tenter de les identifier.

ENRICHISSEMENT DE LA NATURE

Dybowski avait également en tête l'idée d'introduire *Salamandrella keyserlingii* en Pologne. Si cela peut nous paraître étrange aujourd'hui, l'idée d'enrichir la nature par l'acclimatation d'espèces allochtones était très en vogue à l'époque. Dans un

chapitre décrivant un essai réussi d'acclimatation de rennes sur l'île de Behring, Dybowski écrit :

« *Je considérais déjà que protéger les oiseaux et les animaux utiles de notre pays deviendrait un devoir des naturalistes en même temps que d'y acclimater des plantes, des oiseaux et divers animaux originaires de pays étrangers. Etant forcé de séjourner loin de mon pays, je pensais tout le temps à ce devoir et j'ai envoyé à Taczanowski [à Varsovie] des graines de plantes et d'arbres, ainsi que des espèces d'animaux aptes à survivre à un si long voyage. J'ai envoyé entre autres une centaine d'individus de *Salamandrella keyserlingii*, trouvés dans les environs du Lac Baïkal, diverses espèces d'escargots terrestres du bassin de l'Amour, et des graines de plantes, dont des graines de rhododendrons, de groseilles, de groseilles à maquereau, de chèvrefeuille bleu de Kamtchatka, de sorbier de Kamtchatka, des noisettes et des noix de l'Amour, des graines de rosiers sauvages originaires des différentes régions que j'ai visitées.* » [Traduit en français, d'après un texte original en polonais de Dybowski (1918)]

AUTRES ANECDOTES HERPÉTOLOGIQUES

Dans les mémoires de Dybowski, les anecdotes herpétologiques ne se limitent pas à *Salamandrella keyserlingii*. On trouve aussi des observations sur des serpents faites lors d'un voyage sur la Péninsule de Sakhaline et ses environs, à l'occasion d'une mission scientifique :

« *L'histoire que m'a contée un soldat sur la présence d'un grand serpent sur la péninsule de Sakhaline est intéressante. D'après lui, les Chinois attrapent les grands serpents non venimeux et les lâchent dans les terriers à rats, particulièrement nombreux ici. Les serpents ainsi lâchés dans les terriers sont censés détruire les rats. Par l'intermédiaire de soldats, j'ai pu obtenir quelques exemplaires de ces serpents, dont un qui mesurait presque 2 m. Cette espèce est très apte à être apprivoisée, elle se laisse manipuler dans les mains sans chercher à se défendre. On peut lui caresser la tête et la mettre autour du cou comme un boa. J'ai amené à bord de l'Amérique [nom d'un navire] un individu qu'on m'avait donné afin de le montrer aux membres de la commission. Il n'a suscité aucun intérêt et a seulement généré de la peur en plus d'un certain dégoût. Personne n'a osé le toucher et on m'a demandé de le reprendre le plus vite possible. Sur la péninsule, j'ai trouvé quelques espèces de serpents. Un jour on m'a rapporté qu'une femme s'était faite mordre par une vipère venimeuse [sic] en ramassant des concombres dans un jardin. Je suis parti rapidement voir la femme mordue, j'ai juste observé une piqûre insignifiante, déjà traitée avec une solution d'iode. La femme m'a raconté que ce genre d'incident était fréquent*

ici. Les gens traitaient les piqûres avec une solution d'iode après si possible avoir sucé la blessure auparavant. Il n'y avait pas de cas mortels, parfois la main ou le pied mordu enflait, parfois la personne mordue avait de la fièvre. J'ai demandé si on trouvait des grandes vipères, mais tout le monde m'a répondu que non, seulement des petites, et souvent dans les jardins potagers. Je suis allé immédiatement dans le jardin, mais le sol était recouvert d'une telle épaisseur de feuilles qu'il m'était impossible d'atteindre le sol, les plates-bandes et les larges chemins pour y accéder étaient tous recouverts par des plantes rampantes portant de nombreux concombres allongés. J'ai cherché des vipères avec l'aide d'un soldat, mais sans résultat. La femme mordue par la vipère a voulu nous aider, je lui ai conseillé d'utiliser un bâton pour écarter les feuilles. Nos recherches étaient vaines lorsqu'au bout du potager, j'ai fini par trouver un petit spécimen de vipère sous une pierre avec des fourmis ; je l'ai attrapée dans une boîte. Plus tard, j'ai capturé un autre spécimen du même genre autour de la ville de Possiet¹⁶, également sous une pierre avec des fourmis, ce qui m'avait conduit à me demander si cette espèce de serpent ne se nourrissait pas de fourmis ? J'ai envoyé des spécimens de tous les serpents collectés à l'académicien Strauch à Saint-Petersbourg, il a décrit les spécimens d'un petit serpent sous le nom d'espèce de Schrencki [= *Elaphe schrenckii* (Strauch, 1873)]¹⁷ en hommage à Schrenck, affirmant que ce dernier lui avait soi-disant déjà fourni cette espèce pour les collections de l'Académie. » [Traduit en français, d'après un texte original en polonais de Dybowski (1930 p. 373)]

Avec humour, Dybowski décrit aussi un incident survenu avec une petite vipère :

« Lors de notre séjour dans le port de Possiet, j'ai noté un autre fait intéressant : la peur infantile des serpents de la bureaucratie russe. Comme j'ai déjà décrit ce fait en détail dans « Séjour à l'Université de Wrocław », je vais juste le mentionner ici brièvement : je revenais de l'excursion durant laquelle j'ai attrapé un nouvel individu de la même espèce de petite vipère qu'auparavant à Vladivostok. En allant dans ma cabine, je suis passé par la salle commune, j'ai alors dit en passant que j'avais un joli spécimen dans la boîte en acier. Przewalski se leva de table et m'a demandé de le lui montrer. Il prit la boîte et l'ouvra imprudemment. La petite vipère sauta et se retrouva par terre. Les nombreuses personnes présentes se sont toutes levées précipitamment de table et ont fuit sur le pont. Elles ont déclaré qu'elles ne reviendraient qu'une fois la vipère récupérée. Les recherches ont alors commencé, on a amené de la lumière. Des membres d'équipage sont arrivés et nous avons fouillé dans tous les recoins et dans tous les meubles, mais en vain. Przewalski, à l'origine de cet accident, me demanda en sueur ce qui se passerait si

nous ne retrouvions pas la vipère, je lui ai répondu qu'il fallait continuer les recherches... Il ne restait plus à fouiller qu'un grand canapé qui occupait toute la largeur de la salle commune. C'était en réalité une grande caisse, fixée au mur et sur le planché, recouverte d'un grand matelas en cuir. Les membres d'équipage soulevèrent ce matelas et le portèrent dehors. A l'intérieur de la caisse, il y avait de la vaisselle (assiettes, saladiers, bols, vases etc.). Les objets ont été retirés un par un, examinés minutieusement et emportés dehors par les hommes d'équipage. Une fois complètement vidée, nous avons pu observer le fond de la caisse, mais la petite vipère n'y était pas. En regardant les bords de la caisse à la lumière, j'ai repéré une latte en bois, derrière le cadre sur lequel reposait le matelas. L'espace entre la latte et le cadre était si étroit qu'il était impossible d'y mettre les doigts. On m'a amené une règle avec laquelle j'ai pu sonder cet espace. Soudain, la petite vipère a surgi de cette fente et est tombée au fond de la caisse. Je l'ai récupérée de la main droite en la serrant de toutes mes forces, craignant qu'elle ne me glissât entre les doigts, et, avec les doigts de la main gauche, je l'ai saisie derrière la tête comme j'avais l'habitude de le faire avec les serpents, et je l'ai tuée en lui tordant le cou. Je l'ai récupérée et j'ai dit que chacun pouvait retourner dans sa cabine. Moi-même fatigué par l'excursion et la recherche du serpent, j'ai gagné ma cabine pour me reposer. Après un certain temps, Przewalski est venu me voir avec une question que tout le monde se posait, à savoir si je n'avais pas été mordu par la vipère, car on soupçonnait que je le fus et que j'avais caché mes souffrances. Je me suis levé et, avec Przewalski, nous avons mesuré la longueur et la grosseur de la petite vipère : 25 cm de longueur et 12 mm de grosseur ; j'ai alors dit aux autres que tout allait bien et que ce n'était pas un serpent de la taille d'un crayon qui allait me faire peur. » [Traduit en français, d'après un texte original en polonais de Dybowski (1930 p. 378.)]

Dybowski s'est également intéressé aux tortues :

« Les tortues du [Lac] Khanka m'intéressaient. Les académiciens de Saint-Petersbourg les ont nommées *Trionyx Maacki* [= *Pelodiscus maackii* (Brandt, 1857)] ; elles étaient nombreuses dans le lac. En les observant en surplomb depuis la rive, j'ai vu comment elles se plaçaient en rangs serrés pour se reposer au soleil, tout en restant vigilantes ; il suffisait en effet de lancer un petit caillou pour que toutes se jettent à l'eau. Les tortues choisissaient pour se reposer les emplacements situés à la limite supérieure de la zone de marnage. En examinant quelques unes de ces tortues utilisées pour préparer la « Tortelsup » anglaise (sauf que cette dernière se prépare normalement à partir de tortues *Chelone mydas* [= *Chelonia mydas* (Linnæus, 1758)], appelées « *Suppenschildkröte* » par les allemands), j'ai constaté que leur tube digestif était

¹⁶ Cette ville est située dans la baie du même nom (Baie de Possiet), au bord de la mer du Japon, au sud de Vladivostok, dans l'Extrême-Orient russe.

¹⁷ Il s'agit en fait d'une couleuvre et non d'une vipère, cette confusion figure dans le texte-même de Dybowski.

rempli de crevettes. Cette relation de prédation entre la tortue *Trionyx Maackii* et un crustacé, ici *Chankamonetes Kesslerii* [= *Pallasea kesslerii* (Dybowski, 1874)], m'a rappelé ce qu'on observe au Lac Baïkal, où le poisson *Comephorus baicalensis* se nourrit du crustacé *Kostantja Branickii* [= *Constantia branickii* Dybowski, 1874]. Les tortues du *Khanka* se nourrissent probablement aussi de poissons, mais il est clair qu'elles ne dédaignent pas non plus les crevettes. La viande de tortue bouillie et cuite me plaisait bien, de la même manière que les Américains apprécient la viande de *Trionyx ferox* [= *Apalone ferox* (Schneider, 1783)]. Les Russes, par contre, détestent la viande de tortue, et ils ne veulent pas non plus goûter les crevettes. Pourtant, je peux dire que ces dernières sont aussi bonnes que les écrevisses d'eau douce et les homards. » [Traduit en français, d'après un texte original en polonais de Dybowski (1930 p. 384)]

Remerciements

Nous tenons à remercier Jean Raffaëlli et Enis Mansour pour le prêt d'une photographie de *Salamandrella keyserlingii*, ainsi que Pierre Fidenci pour la photographie de *Rana dybowskii*. Merci également à Dominika Mierzwa-Szymkowiak pour la fourniture de la liste des spécimens collectés par Dybowski encore présents de nos jours dans les collections du Musée et Institut de Zoologie de l'Académie polonaise des Sciences à Łomna, et aussi pour les nombreuses photographies qu'elle a faites de ces spécimens et qu'elle nous a communiquées gracieusement pour la réalisation de la présente note. Merci aussi à Jérôme Courtois sans lequel nous n'aurions pas pu vérifier la liste des spécimens de *Salamandrella keyserlingii* présents dans les collections du MNHN. Enfin, nous remercions également Anastasia Fedotova, ainsi qu'Aaron Bauer et son épouse Monica, pour leur aide dans la recherche bibliographique en langue russe, et Thierry Frétey pour les échanges que nous avons eus à propos de la validité des noms scientifiques employés par Dybowski.

BIBLIOGRAPHIE

Adler K. (1989). Herpetologists of the past. In : Adler, K. [Ed.]. *Contributions to the history of herpetology*. Contributions to herpetology, **5**. Oxford, Ohio (Society for the study of Amphibians and Reptiles): 5-141.

Anonyme (1864-1883). *Catalogue des Reptiles reçus en don, en échange ou acquis de 1864 à 1883*. Muséum National d'Histoire naturelle: 1-292 + index.

Bauer A. M., Good M. A. & Günther R. (1993). An Annotated Type Catalogue of the Caecilians and Salamanders (Amphibia: Gymnophiona and Caudata) in the Zoological Museum, Berlin. *Mitteilungen aus dem Zoologischen Museum in Berlin*, **69**(2): 285-306.

Borkin L. J. & Kuzmin S. L. (1988). Amphibians: species accounts. In : Vorobyeva E. I. & Darevsky I. S. (Ed.), *Amphibians and Reptiles of Mongolian People's Republic. General Problems*. Amphibians [en russe]. Moscow (Nauka): 30-197.

Borkin L. J. (1994). Vidy fauny Rossii i sopredel'nykh stran / Rossijskaja Akademija Nauk, Institut Problem Ékologii i Évoljucii im. A. N. Severtcova ... [Red. kollegija serii: V. E. Sokolov ...]: 54-80. In : Vorobyeva E. I. & Darevsky I. S. (Ed.), *Siberskii uglozub (Salamandrella keyserlingii Dybowski, 1870)*. Moskva (Nauka): 1-368.

Daszkiewicz P. (2017). The decline and closure of Maison Verreaux as indicated by Władysław Taczanowski's letters. *Archives of Natural History*, **44**(1): 130-133.

Daszkiewicz P. & Iwan D. (2020). Removal of Warsaw zoological collections in 1915 - evacuation or unpunished theft? *Rocznik Muzeum Górnośląskiego w Bytomiu, Przyroda*, **26**: 1-7.

Daszkiewicz P. & Mierzwa-Szymkowiak D. (2021). Listy Władysława Taczanowskiego do Aleksandra Straucha w zbiorach Rosyjskiej Akademii Nauk- interesujący przyczynek historii zoologii w XIX wieku. *Kwartal'nyi zhurnal istorii nauki i tekhniki*, **66**(1): 161-186.

Daszkiewicz P., Iwan D., Kowalski H., Mierzwa-Szymkowiak D. & Marcin Raś M. (2019). *Korespondencja Benedykta Dybowskiego do Janusza Domaniewskiego w latach 1919-1920*. *Memorabilia zoologica*. N.S.5/2019. Warszawa (Muzeum i Instytut Zoologii PAN): 1-172.

Dybowski B. (1870). Beitrag zur Kenntniss der Wassermolche Sibiriens. *Verhandlungen der Zoologisch-Botanischen Gesellschaft in Wien*, **20**: 237-242.

Dybowski B. (1918). *Próba pomyslna przesiedlenia renów Rangifer tarandus (L.) var kamtschaticus nov. var. z Kaczmatki na wyspę Behringa na morzu Kamczackim*, „Pamiętnik Fizyograficzny” tom XXV: 1-14.

Dybowski B. (1928) [1927]. O skrzekach ogoniastych Wschodniej Syberji / Über die Urodelen Ostibiriens. *Bulletin International de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres : Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles : Série B : Sciences Naturelles*, **1928**: 1073-1081.

Dybowski B. (1930). *Pamiętnik dra Benedykta Dybowskiego od roku 1862 zacząwszy do roku 1878*. Lwów (Zakład Narodowy im. Ossolińskich): 1-627.

Dybowski B. & Godlewski W. (1870). Predvaritelnyj otchet o fauniteskich issledovanijach na Baikale [Première lecture sur les recherches faunistiques sur le Lac Baïkal]. *Otchety o Deistviyakh Sibirskogo Otdela Imperatorskogo Russkogo Geograficheskogo Obczestva za 1869 god*: 167-204.

Frost D. (2023). *Amphibian Species of the World 6.1, an Online Reference*. <https://amphibiansoftheworld.amnh.org/> [site web consulté en août 2023]

Gemel R., Gassner G. & Schweiger S. (2019). Katalog der Typen der Herpetologischen Sammlung des Naturhistorischen Museums Wien - 2018. *Annalen des Naturhistorischen Museums in Wien*, (B), **121**: 33-248.

Günther A. (1876). Description of a new Frog from North-eastern Asia. *Annals & magazine of natural history*, (4), **XVII**(101): 387.

Kowalska K. & Mroczkowska A. (1960). *Benedykt Dybowski. Materiały biograficzno-bibliograficzne*. Zakład Narodowy im. Warszawa Wrocław (Ossolińskich/PAN): 1-100.

Kowalska K., Mroczkowska A. & Zielińska B. (1964). *Władysław Taczanowski. Listy do Antoniego, Wagi Konstantego Branickiego i Benedykta Dybowskiego*. *Memorabilia Zoologica* 12, Wrocław-Warszawa- Kraków

(Zakład Narodowy imienia Ossolińskich, Wydawnictwo PAN): 1-317.

Kuzmin S. L. (1994). Bibliography on the Siberian newt (*Salamandrella keyserlingii* Dybowski, 1870). *Smithsonian Herpetological Information Service*, **102**: 1-53.
Légendes

Thireau M. (1986). *Catalogue des types d'Urodèles du Muséum national d'Histoire naturelle - Revue critique.* (Paris) Ministère de l'éducation nationale - Muséum national d'Histoire naturelle - Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Amphibiens): 1-97.

Date de soumission : jeudi 7 avril 2022

Date d'acceptation : jeudi 28 septembre 2023

Date de publication : lundi 27 novembre 2023

Editeur-en-Chef : Aurélien MIRALLES

Editeur associé : Aurélien MIRALLES

Relecteur : Philippe GENIEZ